

RENCONTRE UA-LSU : UNE EXPÉRIENCE HUMAINEMENT ENRICHISSANTE ET INTELLECTUELLEMENT FORMATRICE

Je suis l'une des cinq étudiantes martiniquaises qui se sont rendues à Bâton Rouge le mercredi 9 novembre 2016, dans le cadre d'un échange entre la Louisiana State University (LSU) et l'Université des Antilles (UA) dont je suis issue.

Les premiers jalons de mon séjour ont été posés par le colloque international « Louisiane / Antilles : Un espace / temps partagé » qui s'est tenu entre le jeudi 10 et le samedi 12 novembre à la LSU. Dirigé par les professeurs Dominique Aurélia (UA) et Alexandre Leupin (LSU), « Louisiane / Antilles », qui a réuni des chercheurs d'horizons géographiques et universitaires différents, m'a permis de découvrir des études innovantes, notamment celle menée par Olivier Pulvar et Patrick Bruneteaux sur les métropolitains à la Martinique. J'ai également été initiée au regard que porte la romancière et réalisatrice Fabienne Kanor sur le corps noir. Plus important encore, il a été l'occasion pour moi de rencontrer les cinq étudiants de la LSU avec lesquels nous allions devoir, Adeline Giboyau, Clara Dauler, Elodie Cocote, Ethel Petit et moi, collaborer tout au long de notre résidence à Bâton Rouge. J'ai donc vu Emily O'Dell, Emma Hurlbert, Jeanne Jégouso, Mallory Fuller et Sylvestre Douanla pour la première fois lors de ce colloque.

S'il a été le théâtre de notre première prise de contact, la connexion s'est réellement faite au cours de notre visite à la Whitney Plantation. Ancienne habitation transformée en musée, la Whitney Plantation a ouvert ses portes au grand public en 2014. Le but étant de permettre au visiteur d'embrasser les expériences des personnes mises en esclavage ayant contribué à l'avancement et au rayonnement de l'habitation en question, le musée se compose de nombreux éléments qui renseignent sur leur quotidien.



« La porte du voyage sans retour ».



Statues d'enfants esclaves ayant vécu sur la plantation.



Case d'esclave investie par le groupe UA-LSU.



Poulailler dépendant de la case.

C'est dans ce lieu chargé d'histoire que j'ai réellement pris conscience du fait qu'Adeline, Clara, Elodie, Ethel, Emily, Emma, Jeanne, Mallory, Sylvestre et moi formions un groupe et, par la même occasion, de la responsabilité qui pesait sur les épaules de chacun : faire en sorte que ce groupe fonctionne.

De mon point de vue, deux événements ayant eu lieu après notre passage à la Whitney Plantation nous ont permis de remplir cette mission. Notre intrusion dans le passé louisianais ne nous a pas seulement ouvert l'esprit : il nous a aussi ouvert l'appétit. Nous nous sommes donc rendus au restaurant B & C Seafood pour le déjeuner. Ponctué de discussions informelles, ce moment de partage autour de spécialités culinaires de la région a représenté l'occasion de faire plus ample connaissance. Nous nous sommes revus le lendemain, soit le mardi 15 novembre, au Tribunal de la Paroisse St. Charles. Guidés par le professeur Ibrahima Seck, nous avons parcouru des archives portant sur la révolte d'esclaves qui a eu lieu sur la Côte des Allemands en janvier 1811. C'est autour de cette révolte que notre travail en groupe devait s'articuler.



Révolte d'esclaves de 1811.

Consultation d'archives au tribunal de la paroisse St. Charles. 1ère photo, de gauche à droite : Elodie, Clara, Emma, Mallory et Emily – 2ème photo, de gauche à droite : Adeline, le professeur Seck et Ethel.



Une fois cette tâche accomplie, nous avons pris la direction de la Nouvelle-Orléans. Entre la visite du parc Louis Armstrong, de Congo Square, du marché français où nous avons déjeuné et fait du shopping et l'arrêt au Café du Monde pour déguster leurs fameux beignets, la journée est passée bien vite. Nous avons regagné les voitures un peu avant la tombée de la nuit, fatigués mais ravis de notre petite excursion. Cette journée constitue, selon moi, le moment où notre groupe a réellement trouvé sa dynamique.



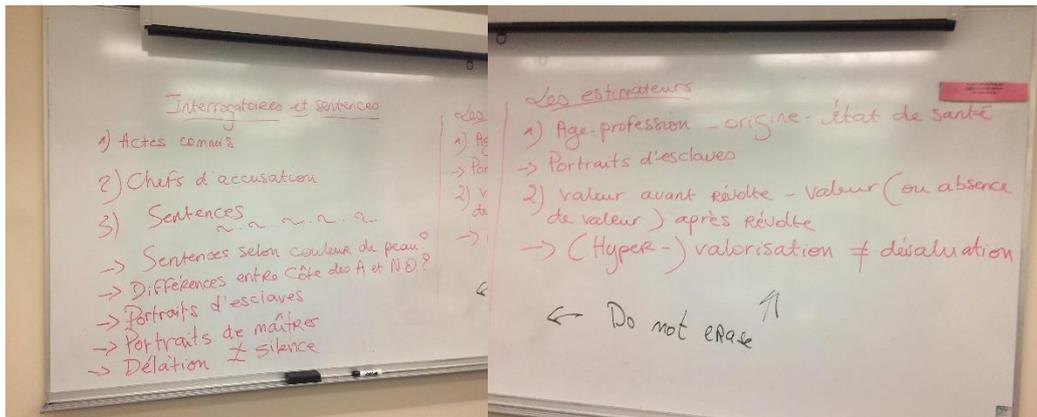
Emma et Clara en pleine discussion au parc Louis Armstrong

La phase de prise de contact et de découverte s'étant bien déroulée, nous étions fin prêts pour les deux séances de travail en groupe prévues par le professeur Seck, séances à l'issue desquelles nous devons lui faire un compte-rendu de nos échanges et lui soumettre des projets d'articles. Nous avons donc procédé comme suit :

1ère séance – Le mercredi 16 novembre 2016

- Bilan de nos journées de visites
- Inventaire des documents d'archives mis à notre disposition
- Premiers questionnements, premières idées

- Répartition des documents d'archives pour leur retranscription



2ème séance – Le jeudi 17 novembre 2016

- Mise en commun des retranscriptions
- Partage des découvertes personnelles
- Retour sur les premiers questionnements et les premières idées
- Formulation de nouveaux axes et d'hypothèses
- Élaboration de projets d'articles et d'un calendrier

Le professeur Seck est venu à notre rencontre le vendredi 18 novembre 2016 comme prévu. Très satisfait de notre travail, il nous a félicités et encouragés à poursuivre dans les voies que nous avons décidé de prendre, persuadé qu'elles mèneraient à des articles fort intéressants et enrichissants.



« Enrichissement » est également le terme qui me vient à l'esprit lorsque je repense à cette expérience. Ma participation à cet échange constitue pour moi un cadeau qui m'a été fait par la vie car elle m'a permis de grandir tant sur le plan intellectuel qu'humain. Je remercie donc tous ceux qui ont permis que cette rencontre se fasse. J'attends patiemment la venue d'Emily, Emma, Jeanne, Mallory et Sylvestre aux Antilles.

Gaëlle Nubul
Doctorante en littératures et langues étrangères,
Spécialité Anglais
Université des Antilles